

5 OCTOBRE 1933

PAR PIERRE MAZARS

52

TOUT près de la Biennale de Paris, à la cimaise d'une dizaine de salles du Musée municipal d'art moderne, on peut voir une curieuse, une séduisante exposition. Un simple titre : Gontcharova, Larionov. Deux artistes, le mari et la femme. Gontcharova, arrière-petite-fille de Pouchkine, venue de Toula à Paris, est morte il y a juste un an. Larionov a quatre-vingt-deux ans. Tous deux ont composé les décors et les costumes des Ballets russes de Diaghilev. Ils ont participé à tous les mouvements nés en Europe centrale : le Blaue Reiter, Der Sturm... En 1908, Larionov organisait à Moscou une exposition qui fit grand bruit, « la toison d'or ». Pour la première fois, les Russes voyaient des toiles de Sisley, de Pissarro, de Cézanne, de Derain, de Marquet. L'artiste fit aussi venir dans la capitale moscovite des œuvres de Fauconnier, de Gleizes, de Lhote. On trouvait pour ces manifestations des titres insolites : « Le Valet de carreau », « La Cible », « La Queue de l'âne ». Rien à voir, à propos de ce dernier, avec la mystification de Dorgèles qui baptisait Boronali, anagramme d'Aliboron, l'appendice caudal d'un âne plongé dans de la peinture et barbouillant une toile au hasard. On était sérieux, à Moscou. On avait conscience de passer brusquement d'un courant de l'art à un autre. Après Berlin et Lausanne, tout le monde se retrouva à Paris à l'appel des cuivres de Stravinsky.

Quand on sort des salles de la Biennale, des expériences de laboratoire, des audaces, des expositions où le trompe-l'œil le plus saugrenu fait sursauter l'amateur (comme ces pantins en forme de singes piqués sur une manière de parodie de la Jungle de Rousseau), il n'est pas mauvais de s'en aller faire un tour du côté de Larionov. En 1915, ce diable d'artiste exposait les premiers « reliefs suspendus » : un ventilateur incorporé au tableau, afin de donner l'illusion du mouvement naturel d'un bateau; une brique collée sur une planche. Pour faire le portrait de Gontcharova, Larionov avait, le plus simplement du monde, coupé une natte à son modèle et il avait collé la natte derrière l'oreille de sa compagne, sur le portrait peint.

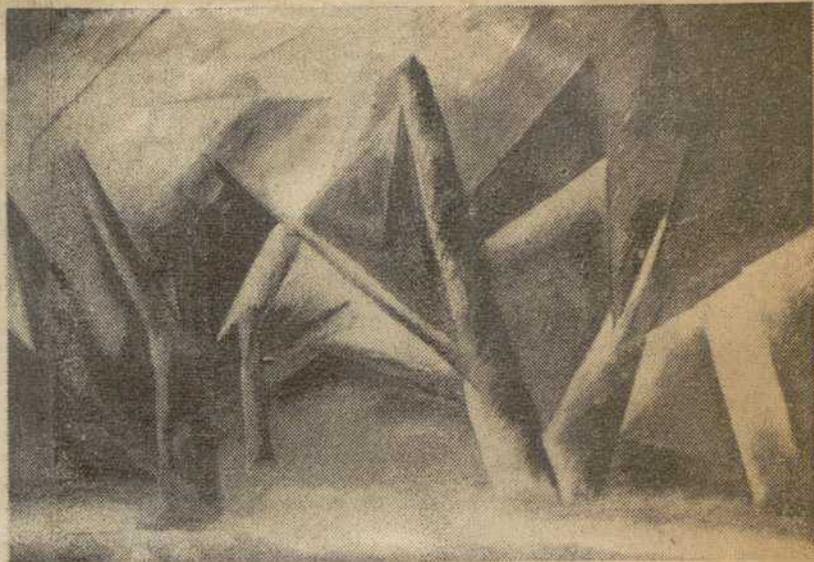
Ainsi les « Ambulants » (ils s'étaient donné ce nom) voulaient-ils réagir contre l'académisme prôné à Moscou au temps des tsars tout comme, naguère, par les adeptes du réalisme socialiste.

L'exposition du Musée d'art moderne nous présente deux artistes fort différents. Les mouvements, le fauvisme, par exemple, que ces peintres ont traversés n'ont nullement uniformisé leur œuvre. Ils sont venus en France en même temps que Soutine, Kremegne, Mane-Katz, mais ils sont restés plus « Russes » qu'eux. Bien mieux, chacun est Russe à sa manière : Larionov n'a pas influencé Gontcharova; il est resté plus naïf, plus gauche; elle a cherché davantage à composer et à styliser. Mais leurs dessins (les portraits d'Apollinaire, de Diaghilev) ont une sûreté et, en même temps, une spontanéité que la manière du peintre a tenté d'oublier, d'effacer. C'était la mode, en peinture, de montrer que l'on savait oublier le trait presté appris dans les académies. N'est-ce pas encore la mode ?...

Le principal intérêt de l'exposition est encore ailleurs. Larionov et Gontcharova sont les précurseurs de ce que l'on appelle « l'art abstrait ». Avant Kandinsky. Ils ont fondé le rayonnisme et il est bon de relire leur manifeste : « Le tableau rayonniste fait l'impression

## GONTCHAROVA, LARIONOV

### Deux pionniers de l'art abstrait contre le « réalisme tsariste »



NATHALIE GONTCHAROVA : La forêt rayonniste.



MICHEL LARIONOV : Les soldats.

de glisser et donne la sensation d'être hors du temps et de l'espace... La peinture devient égale à la musique tout en restant elle-même.

Jouant des rayons de couleur comme un musicien fait des sons, Larionov et Gontcharova, dans cette expérience, n'ont jamais tout à fait « décollé » de la réalité. Comme si l'influence de Cézanne les avait accompagnés pour traiter les arbres par masses pyramidales. Deux pionniers, en tout cas, à qui il est juste de rendre leur place.

Pierre Mazars.

## COURRIER DES ATELIERS

— Violard exposera ses derniers paysages, marines et natures mortes à la Galerie d'Art, 64, rue de la Bretonnerie, à Orléans, du 5 au 31 octobre.